***QUELQUES OUTILS D’ANALYSE DES DISCOURS[[1]](#footnote-1)***

**LE SCHEMA ACTANCIEL**

Dans le schéma actanciel qu’il a conçu, J.A. Greimas (*Sémantique structurale : recherche et méthode*. Paris : Larousse, 1966) identifie six catégories d’actants, dont la fonction s’organise autour de la quête du sujet, c’est-à-dire de l’activité qu’il déploie pour atteindre ses objectifs.

Le ***sujet*** est pour nous le « je » du locuteur tel qu’il se raconte (éventuellement dilué dans un « on » ou un « nous », voire un « elle » ou « il » s’il s’identifie à une organisation ou à un collectif).

Le sujet poursuit une quête en cherchant à conquérir un ***objet***, à faire advenir une situation, un nouvel état des choses. Pour nous ce sont ses objectifs personnels et/ou professionnels.

Le ***destinateur*** est ce qui déclenche et justifie la quête. Encore une fois il peut s’agir de personnes (mes parents, des personnes en grande difficulté, etc.) ou de choses abstraites (l’idéal républicain, l’injustice sociale, etc.).

Le ***destinataire*** est le bénéficiaire de l’activité déployée par le sujet dans sa quête (ma famille, mes élèves, l’entreprise, etc.).

Dans sa quête le sujet est empêché par des ***opposants***, qui lui créent des obstacles.

Mais il trouve aussi de l’aide et s’appuie sur des ressources, qui constituent les ***adjuvants*** de sa quête.

Notons que plusieurs personnes ou choses peuvent se retrouver dans une même catégorie d’actants, et que les mêmes personnes ou choses peuvent parfois se retrouver dans la fonction de deux actants différents (par exemple mes enfants peuvent être des adjuvants et les destinataires de ma quête).

Le schéma ci-dessous représente le schéma actanciel :

Destinataire

Destinateur

Objet

Adjuvant

Opposant

Sujet

Le schéma fonctionne autour de trois axes, animés par des types de relation différents. L’axe sujet-objet, pour Greimas, repose sur une relation de désir (le sujet désirant l’objet de sa quête). L’axe adjuvant-sujet-opposant repose sur une relation de pouvoir (adjuvants et opposants donnant ou retirant du pouvoir au sujet). L’axe destinateur-objet-destinataire repose sur une relation de savoir (le destinateur transmettant la connaissance qu’il a de l’objet dans l’intérêt du destinataire, en faisant agir le sujet).

**LES EMBRAYEURS**

Les ***embrayeurs*** du discours sont les indices de personne, de temps et de lieu, qui raccrochent ou « embrayent » les énoncés avec la situation présente. Ce sont tous les termes qui permettent de mobiliser les référents pour les faire exister ici et maintenant, par rapport à « je ». Il s’agit principalement des pronoms personnels (« je », « tu », « on », « moi »), des adjectifs et pronoms possessifs (« mon », « notre », « le mien »), des adjectifs et pronoms démonstratifs (« ce », « cette », « celui-là »), des adverbes de temps et de lieu (« ici », « là-bas ») et plus généralement des marques du passé, du présent ou du futur.

L’usage des embrayeurs nous donne des indications sur le découpage qu’opère le locuteur dans le « monde » qu’il décrit, ce qu’il délimite comme espace et temps, ce qu’il désigne comme personnages et objets (concrets ou abstraits), comme actions.

**LES ASSOCIATIONS ET OPPOSITIONS STRUCTURANTES**

Il est possible de repérer et d’identifier dans les textes des ***associations*** et des ***oppositions structurantes***, qui correspondent en réalité aux marqueurs discursifs de l’architecture des systèmes de valeurs. Elles se traduisent par des qualificatifs (ex. : riche/pauvre), des expressions (ex. : performance collective/chacun pour soi), des images qui induisent des lignes de démarcation entre ce que les personnes jugent de manière positive ou négative (ex. : une discussion de haute volée/une conversation de café du commerce). Ces lignes sont souvent implicites, incorporées aux paroles du locuteur comme des évidences, déjà là.

Les associations et oppositions structurantes peuvent être utilisées de deux manières distinctes. Dans un premier temps, elles peuvent rendre compte de représentations collectives, partagées au sein d’un corpus global, c’est-à-dire au cours d’une analyse croisée de plusieurs entretiens. Suite à une analyse thématique, elle permet d’isoler des éléments marqués axiologiquement et structurant un système de valeurs partagé au sein d’un métier, par exemple, d’une profession, d’un groupe professionnel.

Dans un second temps, elles peuvent simplement s’appliquer à un extrait long d’un entretien, un passage portant sur une expérience, une situation mais dont se dégage des jugements de valeurs implicites et explicites qui permettent d’inférer sur la vision du monde de l’interviewé.

1. Hatano-Chalvidan M., Lemaître D. (2017). *Identité et discours. Méthode d’analyse de l’ethos discursif*. Caen : Presses Universitaires de Caen. [↑](#footnote-ref-1)